

2010 | numéro cinq | avril

LE CULTE ET LES RENCONTRES

*Random Recipe, phéromones et boxe.
Karkwa, blondes d'été et opossums.
Rock 'n' roll et schizophrènes.*

*Cahier spécial d'entrevues
« Produire en STRAT »*

*C'est rempli de monde,
ce magazine-là!*

le culte.

modestement

LE MAGAZINE DES ÉTUDIANTS EN STRATÉGIES DE PRODUCTION CULTURELLE ET MÉDIATIQUE DE L'UOAM

bienvenue chez nous.

Le journal Le Culte est produit grâce à la participation des organismes subventionnaires suivants :



UQAM **Accueil et soutien aux projets étudiants**
Services à la vie étudiante
Université du Québec à Montréal



L'Association Facultaire Étudiante de Langues et Communications de l'UQÀM (AFELC-UQÀM), le département des Services à la vie étudiante de l'UQÀM, ainsi que l'Association Générale des Étudiants en Communication – Guy Lafleur de l'UQÀM (AGEC-GL).

le culte.

dans ce numéro.

numéro cinq | avril 2010

Schizophrènes et moi aussi	
<i>Chronique politico-culturelle par Louis Lapeyronnie</i>	6
Les chemins de verre : à mi-chemin entre la France et le Québec, entre Fiori et Radiohead	
<i>Critique musique par Malika Idrissi Bedraoui</i>	7
Rencontre avec un diplômé	
<i>Entrevue par Fannie Tremblay-Racine</i>	8
Portrait : Sophie Deraspe	
<i>Entrevue cinéma par Karen Massey</i>	9
Coup de foudre et opossums	
<i>Entrevue Va voir ailleurs par Karen Massey</i>	10
Fier comme un Belge	
<i>Va voir ailleurs par Chloé Dessain</i>	11
Le Culte du mois : La rencontre	
<i>Réflexion en photos. texte: Marjolaine Olivier, photos : Cécile Gariépy</i>	14
Croqué	
<i>Random Recipe par Fannie Tremblay-Racine, photos : Laurence Dauphinais</i>	18
Musée du Rock 'n' Roll	
<i>Curiosité par Vanessa La Haye</i>	19
De Quessé que c'est ça !?	
<i>Chronique télévision par Maude Falardeau</i>	20
Journal d'été	
<i>Reportage santé par Guillaume Labrecque</i>	21
Passons au Salon	
<i>Des nouvelles du Culte par Carmel Scurti-Belley</i>	22
Les amis du Culte	
<i>Voir la vie en Y par Marilyne Rondeau et Massivart par Vanessa La Haye</i>	23
Comment résister à un David ?	
<i>Accord thé et cinéma par Karen Massey</i>	24

équipe.

Direction de contenu : Marjolaine Olivier, Émilie Paquet, Carmel Scurti-Belley | **Rédactrice en chef, magazine :** Émilie Paquet | **Rédacteurs :** Chloé Dessain, Maude Falardeau, Malika Idrissi Bedraoui, Guillaume Labrecque, Vanessa La Haye, Louis Lapeyronnie, Karen Massey, Marjolaine Olivier, Marilyne Rondeau, Carmel Scurti-Belley, Fannie Tremblay-Racine | **Responsable des finances et administration:** Guillaume Dion-Bernier | **Direction artistique et production visuelle :** Marjolaine Olivier | **Illustrations:** Maxime Labonté-Valiquette, Marilyne Rondeau | **Photographies :** Cécile Gariépy | **Correction :** Joëlle Bissonnette, Mireille Forest, Émilie Paquet, Isabelle Sénécal | **Édition Web :** Carmel Scurti-Belley | **Responsable des soirées de lancement :** Maxime Labonté-Valiquette.

remerciements.

Laurence Dauphinais, Antoine Charette, Claude Labrecque, Atelier 288 : Olivier Valiquette et Jimmi Francoeur, Olivier Gélinas-Richard.

Le Culte est un outil de communication gratuit produit par et pour les étudiants en Stratégies de production culturelle et médiatique à l'UQÀM qui permet d'en savoir plus et de s'exprimer sur l'actualité et les nouveautés dans le domaine culturel, en faisant écho aux préoccupations des étudiants. Tirage: 220 exemplaires. Pour collaborer ou annoncer dans nos pages, écrivez à journalleculte@gmail.com. Suivez notre blogue à www.leculte.ca. Avec une volonté de partage de l'information, le Culte encourage la diffusion de son contenu, sous réserve de l'obtention de son autorisation écrite. Chaque auteur est responsable des propos tenus dans son texte.

MOT DE L'ÉQUIPE.

Allô, veux-tu être mon ami ? Pour notre cinquième et dernière parution avant les séries et avant de sortir jouer dehors, c'est une sorte d'hommage qu'on vous offre. Toute l'aventure du Culte se résume en une chose primordiale : les rencontres. Pour que la miette d'idée de repartir le Culte prenne forme, on a eu besoin de monde. Le Culte, c'est un peu comme une grande table autour de laquelle on s'est assis pour placoter toute l'année. On y a vu passer pas mal de belles faces et le temps est venu de se dire qu'on s'aime. De dire bravo à toute une équipe qui s'est livrée à vous pour que chacune des parutions vous parle. De dire merci à vous, nos lecteurs, de nous avoir inspirés et parfois confrontés, de nous avoir permis de passer quelques minutes entre vos mains à chaque mois. De célébrer ceux qui font notre culture et qu'on a eu l'honneur d'interviewer, de photographier ou de ploguer. On est fier de vous présenter les bribes de ces rencontres avec nos amis. Surtout, le temps est venu de passer le calumet à ceux qui voudraient vivre la formidable expérience humaine d'adopter le Culte qui sera orphelin l'automne prochain. Bienvenue chez nous; restez donc à souper!



L'ÉQUIPE.



JOËLLE BISSONNETTE,
correction

GUILLAUME LABRECQUE,
rédaction



CHLOÉ DESSAIN,
rédaction

VANESSA LA HAYE,
rédaction



MIREILLE FOREST,
correction

LOUIS LAPEYRONNIE,
rédaction



MAUDE FALARDEAU,
rédaction

KAREN MASSEY,
rédaction



CÉCILE GARIÉPY,
photographies

MARILYNE RONDEAU,
rédaction et illustrations



**MALIKA IDRISSE
BEDRAOUI,**
rédaction

**FANNIE TREMBLAY-
RACINE,**
rédaction



ÉMILIE PAQUET,
*rédactrice en chef,
magazine*

Si on donnait à Émilie la possibilité de rencontrer une personne, ce serait : Julia Child, pour qu'elle vienne cuisiner chez moi.



MARJOLAINE OLVIER,
*direction de contenu,
direction artistique et
rédaction*

Si on donnait à Marjolaine la possibilité de rencontrer une personne, ce serait : Claude Lafortune pour qu'il me découpe un écureuil en carton.



**GUILLAUME DION-
BERNIER,**
*responsable des finances et
administration*

Si on donnait à Guillaume la possibilité de rencontrer une personne, ce serait : Le gars ou la fille qui a inventé les terrasses printanières accompagnées de la 'tite frette.



CARMEL SCURTI-BELLEY,
*direction de contenu, édition
Web et rédaction*



**MAXIME LABONTÉ-
VALIQUETTE,**
*responsable des soirées de
lancement et illustrations*

Si on donnait à Maxime la possibilité de rencontrer une personne, ce serait : David Lynch pour discuter de nos rêves étranges et absurdes.

SCHIZOPHRÈNES ET MOI AUSSI.

par Louis Lapeyronnie.

Illustration : Marilyne Rondeau

« **Tout est fait
aujourd'hui pour que
l'on ait la possibilité de
vivre en autarcie avec
nous-mêmes** »

Je me suis acheté un iPod. J'ai des amis, pas mal, puis des bons en plus. J'ai un appartement et des colocataires. J'ai une famille. Je suis pas mal timide. Autant de raisons qui ne m'incitent pas à faire des rencontres. Je la joue plutôt autiste, genre « J'ai pas besoin de vous, je trippe tout seul sur ma musique ». Dans les bars, j'y vais rarement tout seul, presque jamais, en fait. Pourquoi j'irais voir des inconnus avec une chance sur deux que ça ne marche pas d'un côté comme de l'autre ? Bien je vais vous le dire : pour le trip, le goût du jeu, peut-être, ou bien c'est juste l'alcool qui fait son effet : mon QI qui baisse à mesure que les verres vides s'empilent devant moi. Et puis, c'est notre boulot en Strat' de prod. de connaître des gens. Tous les gens. De Amadou, le vendeur de boui-boui sénégalais de 60 ans de l'UQAM jusqu'à Claude Corbo, si possible, ou simplement la fille au bar.

Il faut supprimer toutes les barrières à la rencontre, sauter sans filet. J'en connais qui sortent en laissant leurs clés chez eux pour s'obliger à dormir chez une fille, ou un gars, dépendamment des préférences. Faut sortir de sa zone de confort, se mettre en danger : « quand t'es en danger de mort, tu figes ou t'attaques », dixit Laurent-Dominic Chantal Fortin. C'est la technique animale, les deux catégories de personnes dans le monde. C'est souvent les gens les plus intéressants qui figent. Tout est fait aujourd'hui pour que l'on ait la possibilité de vivre en autarcie avec nous-mêmes et il faut un réel effort de volonté pour aller vers son prochain.

Attribut essentiel de la séduction dudit prochain, l'habit fait le moine et on aura beau dire ce que l'on veut, il y en a peu d'entre nous qui vont faire fi de l'apparence pour aller parler avec un punk du Quartier Latin, les trois gros chiens et les yeux vitreux du même punk n'aidant pas à établir une communication claire. Bref, j'affame tout un peuple, fais travailler des gosses dix heures par jour, finance une dictature, mais je m'en fous, j'ai la classe, je vote à gauche et signe des pétitions contre la faim dans le monde. Le gamin chinois a beau chialer, moi je finis la soirée avec une nouvelle amie Facebook. Pas mal, pas mal, mais l'erreur là-dedans c'est de ne pas être allé voir le punk. Il faut multiplier les réseaux, amis d'amis, d'amis, ça s'entasse sur le profil, on ne les reverra jamais pour la plupart, on n'est pas obligés de les aimer, mais cynisme pour cynisme, c'est à eux qu'on va vendre notre produit par la suite alors autant les connaître. J'ai un disque de folk psychédélique à mettre en vente ? Ça tombe bien, je connais les hippies *couchsurfers* de Montréal, ils ont beau penser changer le monde, ça marche comme les autres et BAM! disque vendu, ni vu, ni connu. Pendant que ces gars-là me remercient, moi je discute avec le punk en portant un T-Shirt « *Death to the hippies* » et un bracelet à clous acheté chez Amadou.



Si on donnait à Louis la possibilité de rencontrer une personne, ce serait : nul autre que Bono.



LES CHEMINS DE VERRE :

À MI-CHEMIN ENTRE LA FRANCE ET LE QUÉBEC, ENTRE FIORI ET RADIOHEAD

par Malika Idrissi Bedraoui

Illustration : Marilyne Rondeau

Il y a des entrevues qui nous marquent plus que d'autres. Je peux vous dire que celle du 7 février 2009 restera gravée dans ma mémoire et dans mes tympans à vie! À peine une heure avant que Karkwa monte sur scène, j'interviewe Louis-Jean Cormier ainsi que François Lafontaine... avec une extinction de voix! Le comble ? L'auteur et chanteur Louis-Jean Cormier arrive un peu après le début de l'interview et je ne peux l'aviser de ma défaillance vocale avant de lui poser une question. Les yeux ronds, pensant sûrement que j'ai non pas un chat, mais le matou de la ruelle dans ma gorge, je finis par le rassurer sur mon état... Rencontre marquante, certes, mais ce n'est pas l'absence de ma voix qui en est la principale cause.

En fait, c'est la première fois que je fais une entrevue portant sur ce qui est le cœur de tout artiste : son processus de création. L'expérience est intéressante, car j'ai eu l'impression d'entrer dans l'intimité de l'univers de Karkwa. C'est ainsi qu'un an et des poussières plus tard, je suis au La Tulipe pour le lancement de son quatrième album qui s'intitule *Les chemins de verre*. C'est dans une salle comble que j'entends la prestation du groupe.

Contraste est le premier mot qui me vient à l'esprit. Alors que nous clamions ces derniers temps un « y fait frette » dûment justifié, c'est dans un manoir d'une banlieue parisienne, plus précisément à La Frette-sur-Seine que l'album a pris vie. Dès les premières notes, il est facile de reconnaître le son typique de Karkwa. Le quintette a une façon de commencer en simplicité avec une guitare ou un piano accompagnant la voix, qui est un quasi murmure, pour ensuite laisser place à un tourbillon sonore bien calculé. Les mélodies nous rappellent Radiohead, Arcade Fire, Coldplay, mais les paroles chantées en français qui nous rappellent la voix de Serge Fiori de Harmonium montrent bien la double identité culturelle qui habite le Québec. Le tout est présenté sur une pochette en noir et blanc signée Marc Séguin.

Moi-léger et *Marie tu pleures* réchauffent la foule conquise dès le départ. Louis-Jean a ensuite tenu à remercier « à la Xavier Dolan » tout l'entourage de Karkwa et spécifiquement l'équipe du spectacle (Mylène Tapp de 9^e vague) où il a clairement dit que ce sont les spectacles qui les font vivre : « L'album, c'est bien beau, mais pour les deux prochaines années, ce sont les shows, notre paie! ». Après quatre albums et fraîchement débarqués d'une tournée composée d'un peu plus de 120 spectacles, les membres du groupe Karkwa jouent entourés d'une chimie palpable. Les instruments se font entendre d'eux-mêmes, des regards complices échangés nous font comprendre que Karkwa est un mariage musical réussi. Je ne peux non plus passer sous silence le travail d'éclairage qui est tout à fait en symbiose avec les chansons, surtout dans *Le bon sens*, la dernière que le groupe interprète avant de nous lancer un « bonne écoute ».

Un peu plus sur *Les chemins de verre*...

- Durant les seuls 20 jours de congé de sa tournée européenne, Karkwa s'est réfugié dans le studio La Frette, le manoir qui a accueilli auparavant Patrick Watson, Marie-Jo Thério et Serge Gainsbourg, pour réaliser cet album. D'ailleurs, ce serait Patrick Watson qui a convaincu le groupe de composer en Europe.

- Selon les rumeurs, la chanteuse Feist aurait aussi loué ce studio durant deux semaines pour composer son album *The Reminder* et elle l'aurait fini en deux jours pour ensuite boire du vin et jouer du glockenspiel.

- Karkwa a aussi fait couler beaucoup de *vino* durant son séjour... Y aurait-il un lien à faire avec le titre de l'album ?

- Conseil : savourez cet album, car les premiers spectacles se feront attendre jusqu'à l'automne.

Les raisons : repos grandement mérité, Louis-Jean Cormier sera papa à la mi-avril et François Lafontaine ainsi que sa compagne Marie-Pierre Arthur auront leur premier enfant en juin.



Si on donnait à Malika la possibilité de rencontrer une personne, ce serait : Je n'arrive pas à me décider. J'en aurais plusieurs pour des raisons différentes. Venez me le demander!

quand je serai grand.

RENCONTRE AVEC UN DIPLÔMÉ.

par Fannie Tremblay-Racine

Photographies : Laurence Dauphinais

Etienne Langlois est diplômé en Stratégies de production de la cohorte 2004. Il est actuellement directeur administratif de deux compagnies de théâtre, le Théâtre Sans Domicile Fixe et le Théâtre du Grand Jour, ainsi que d'un festival, le OFF.T.A. Il complète aussi, à temps partiel, un diplôme d'études supérieures spécialisées (D.E.S.S.) en gestion d'organismes culturels au HEC.



Lors de notre rencontre, Etienne me parle de sa passion pour le théâtre. Lorsqu'il était étudiant à l'UQAM, il a tout mis en œuvre pour développer ses connaissances sur cet art de la scène en orientant ses travaux scolaires vers le théâtre. Il a aussi pris ses trois cours de spécialisation dans cette discipline et a participé à la production d'une pièce lors de son activité de synthèse. Il a également collaboré à la production d'une œuvre théâtrale pour son premier stage et a été, pour son second stage, assistant de production au théâtre du Rideau Vert, où il a finalement travaillé pendant deux ans.

Comme beaucoup d'autres pigistes dans le domaine culturel, Etienne doit travailler sur plusieurs contrats à la fois pour bien gagner sa vie. Toutefois, il y accomplit sensiblement les mêmes tâches de gestion administrative. Une de ses principales responsabilités est de rechercher du financement et donc de remplir de nombreuses demandes de subvention. Il doit aussi s'occuper des communications, notamment pour la troupe Sans Domicile Fixe, lorsque ce n'est pas le lieu de diffusion qui s'en charge.

À propos de son travail, Etienne souligne à quelques reprises l'importance d'être bien organisé. Il ne suffit pas d'être un bon gestionnaire, il faut aussi avoir une sensibilité artistique et une aisance en relations humaines. Comme le domaine culturel ne dispose pas de ressources financières illimitées, la créativité, la capacité à faire des compromis et la volonté de satisfaire les intérêts de tous les intervenants, autant les artistes que les commanditaires, sont nécessaires.

Lorsque je le questionne sur les obstacles qu'il rencontre le plus souvent, il me parle évidemment de difficultés de financement, mais aussi du manque de temps. Comme il doit s'impliquer dans plusieurs projets, il est souvent contraint à prioriser certains aspects au détriment d'autres. Ainsi, il doit apprendre à limiter son implication et à choisir les éléments qui pourront avoir une réelle portée. D'où l'intérêt pour les artistes d'avoir quelqu'un qui s'occupe de l'administration à temps plein de manière à leur permettre de se concentrer sur leur processus de création.

En plus de ses contrats, Etienne complète actuellement le D.E.S.S. en gestion d'organismes culturels au HEC. Ce programme de 15 cours est divisé en deux options : « industries culturelles » et « gestion des arts », qui se rapproche de la gestion d'organismes à but non lucratif. En voie de devenir une maîtrise, ce diplôme est très axé sur la gestion, la comptabilité et le droit. Il mentionne d'ailleurs la qualité de l'enseignement qu'on retrouve dans ce programme bien implanté.

Bref, pour travailler dans le domaine culturel, il faut, selon ce diplômé, avoir un intérêt pour les projets sur lesquels on travaille, une facilité avec les contacts humains et la volonté de faire des compromis. Il faut toutefois que ces qualités se retrouvent chez l'artiste avec qui l'on travaille de manière à vraiment servir la vision créatrice!



Si on donnait à Fannie la possibilité de rencontrer une personne, ce serait : Michael Jackson.

PORTRAIT : SOPHIE DERASPE.

par Karen Massey

Avez-vous déjà entendu parler de la mystérieuse Sophie Deraspe ? Elle est une jeune réalisatrice québécoise qui porte plusieurs chapeaux : chercheur, scénariste, monteuse. Elle explore des univers particuliers dans ses films au goût prononcé de documentaire. Loraine Alvarado et moi l'avons rencontrée chez elle, près de la Main, pour lui poser quelques questions sur son parcours.

Mini-bio | Sophie Deraspe est originaire de Rimouski. Après l'université, son école a été le plateau de tournage du premier long métrage de Philippe Falardeau, *La moitié gauche du frigo*, en tant que directrice photo. Elle a deux longs métrages à son actif en tant que réalisatrice : le faux documentaire *Rechercher Victor Pellerin* (2006) et le tout récent film *Les Signes Vitaux*, sorti en 2010.

Vision autre | Son cinéma en est un difficile à définir et encore plus à catégoriser, mais n'est-ce pas la beauté du cinéma indépendant ? Nous sentons définitivement qu'il y a une quête dans sa démarche artistique, c'est-à-dire qu'il y a des objectifs à atteindre d'une manière ou d'une autre. C'est un travail artisanal, comparable à la création d'une œuvre d'art dans l'origine du terme. Il y a véritablement une approche documentaire à la fiction, ce qui d'emblée peut paraître difficile à saisir. Tout comme dans sa maison, où l'on aperçoit sur ses murs une photographie d'un personnage avec des oreilles de lapin sur la tête (tirée de *Rechercher Victor Pellerin*) et une tête d'original, le cinéma de Sophie Deraspe a un côté aventurier et sauvage. En arrivant à Montréal, elle était curieuse de tâter le pouls de la veine culturelle de la métropole en sondant les différents arts. On peut dire que, fidèle à elle-même, ses films sont teintés de cet esprit métissé. Sa maison de production se nomme *Les Films Siamois* et elle compte dans ses projets d'avenir l'exploration des nouvelles plates-formes de diffusion. Plusieurs réalisateurs l'ont influencée, notamment Lars Von Trier avec sa capacité à se réinventer en revisitant les genres, ce qui l'a particulièrement fascinée lorsqu'elle était étudiante en études cinématographiques à l'Université de Montréal.

Lorsqu'elle parcourait les festivals de films à l'étranger avec son dernier film, elle a observé les réactions des publics selon leurs origines et s'est aperçue que les Nord-Américains ont moins de difficulté que les gens du sud à regarder le personnage principal de son dernier film, Simone, qui est peu bavarde et qui met du temps à réagir face à ce qui l'attend. *Les Signes Vitaux* mise beaucoup sur l'émotion et l'intériorité de ses personnages.

La principale chose à retenir, à vrai dire, la question que nous devons tous nous poser est : est-ce que je vais voir des films d'auteurs québécois au cinéma ? Nous sommes conscients des problèmes de distribution des films, mais il faut soi-même se mettre à l'affût des essais des créateurs en sol québécois. Pour arriver à cela, il faut faire confiance à d'authentiques visions d'auteurs et pas seulement à des scénarios destinés au dénominateur commun selon des recettes préétablies qui nuisent à la liberté créative. La vie en salles est déterminante dans le succès de ces films.



Photographie fournie par Sophie Deraspe

Vous aimerez ses films si vous aimez :

- Les arts visuels et la danse contemporaine;
- Découvrir de nouveaux talents ;
- Les thèmes comme la vérité, le mensonge, la vulnérabilité de la nature humaine et la mort.



Si on donnait à Karen la possibilité de rencontrer une personne, ce serait : l'artiste multidisciplinaire Tali (Nathalie Lévesque).

va voir ailleurs.

COUP DE FOUDRE ET OPOSSUMS.

par Karen Massey

Lors de la semaine de lecture, j'ai pris un café avec Guillaume Turmel, diplômé du programme de Stratégies de production de la cohorte 2005, afin de discuter de son deuxième stage d'une durée de cinq mois dans l'univers musical australien.

Avant | Guillaume est un fonceur qui se fie à son instinct. Pour lui, c'était clair comme de l'eau de roche qu'il allait partir quelques mois à l'étranger pour vivre une aventure hors du commun. Il voulait se confronter à lui-même, mesurer l'ampleur de son talent, tout ça en perdant ses repères. Il a trouvé son stage de fil en aiguille, en surfant sur les forums de discussion du site Web www.couchsurfing.org/. Il s'est ensuite trouvé un appartement près d'une plage de Melbourne.

Le stage | Guillaume travaillait au sein de l'entreprise de Wil Burston, *Management.net.au*, qui œuvre dans plusieurs sphères : la production, la gestion de spectacles et de tournées, les services de consultation et de réparation audio. Elle fait aussi de la gestion d'artistes avec le groupe rock *The Galvatrons*. Guillaume y occupait le poste de directeur adjoint des opérations. Plus concrètement, il avait pour tâches de faire du rattrapage administratif, rechercher des fournisseurs, préparer des budgets, faire le suivi des réseaux sociaux, développer des projets pour le Web, etc. Autrement dit, il était le bras droit de M. Burston. Il s'est bien adapté au rythme de vie et à l'équipe. En se déracinant de la sorte, il a poussé ses connaissances plus loin et a pu apprendre le fonctionnement d'une entreprise de l'industrie musicale. Il a trouvé que c'était important d'avoir des connaissances économiques. Guillaume a su faire preuve de beaucoup d'autonomie et d'initiative : il n'avait pas d'horaire fixe et la dynamique était au jour le jour. Puis, il profitait de ses congés pour aller à la plage et voir ses amis.

Il a fait l'expérience des bars *underground* de Melbourne où des gens de tous âges et en tous genres se côtoient dans une atmosphère conviviale, moins segmentée et plus ouverte. Il y entrait privilégié, parce qu'il pouvait aller voir la technique et l'équipement. Guillaume estime que les Australiens exploitent bien les scènes des petits bars avec des groupes de musique. Le coût d'entrée d'un bar est entre 10 et 15\$, pourtant ça n'empêche pas les gens de s'y rendre. Les bars ont plus de fonds pour engager des groupes de musique ou des humoristes. Tous les quartiers ont une vie culturelle animée, pas seulement le centre-ville. Il est intéressant de savoir que le tourisme est adapté aux petites villes. Les groupes de musique font aussi des ententes et des échanges d'équipement entre eux.

La fin du stage | Ici, ce sont des écureuils qui parcourent les fils électriques. Là-bas, ce sont des opossums : « Il n'y a rien de plus doux au monde », selon Guillaume, qui a pu flatter l'animal quelques jours avant de partir. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il a eu un vrai coup de foudre pour l'Australie. Il aurait souhaité que son stage se développe en projet à plus long terme, mais il a été coupé court en raison de la crise économique. Grâce à cette expérience, il est maintenant une personne plus mature, plus humble, qui a les pieds sur terre. Il a développé une capacité d'adaptation dans



une compagnie, il s'est aperçu des subtilités dans sa façon de voir les choses. Il est plus analyste et entrepreneur qu'avant.

Après | Guillaume termine une première année de bac en biologie à l'Université de Sherbrooke et il a appliqué pour la maîtrise à l'École des Sciences de la Gestion en gestion de projet à l'UQAM. Il compte un jour se partir un OBNL et peut-être même vivre, travailler à l'étranger et faire du développement international en communication. Pourquoi pas ?

Si le stage de Guillaume vous inspire et que vous désirez en savoir plus, il est prêt à répondre à vos questions. Écrivez-nous à journalleculte@gmail.com.



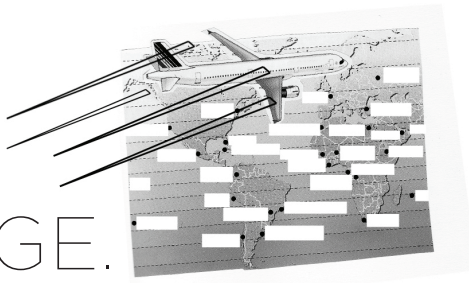
Photographies fournies par Guillaume Turmel

le culte.

FIER COMME UN BELGE.

par Chloé Dessain

Illustration : Maxime Labonté-Valiquette



« J'aime beaucoup les Québécois, parce qu'ils ont la folie et la joie de vivre des Américains, avec l'esprit des Européens » (parole d'un Italien ayant passé un an à Montréal pour ses études et que j'ai rencontré dans le cadre de mon échange étudiant en Belgique).

Cette citation n'est pas pour prouver à quel point les Québécois sont extraordinaires et supérieurs à tous ceux qui les entourent en Amérique. Au contraire, c'est la dernière chose à laquelle on pense lorsqu'on fait face à une nouvelle culture si riche. Cette phrase, qui m'a charmée, est plutôt pour introduire, tout simplement, le fruit de mes réflexions sur le thème de la rencontre. J'ai longtemps cherché un sujet d'article intéressant : les similitudes culturelles et politiques entre la Belgique et le Québec ? Bof... La si riche culture culinaire, la programmation télévisuelle tellement américanisée, l'histoire de la BD qui représente 54% du chiffre d'affaires des éditeurs, le magnifique et nouveau musée Hergé figurant parmi les plus beaux musées d'Europe selon le GÉO découverte ? Et puis, j'ai décidé d'éliminer la strateuse en moi et de choisir une tournure plus personnelle : pourquoi ne pas tout simplement débâter sur cette si belle expérience, qui, après tout, représente à merveille le thème de la rencontre ?

Je n'apprends rien à personne en affirmant qu'un échange étudiant est une nouvelle rencontre à chaque minute. S'immerger dans une nouvelle culture, c'est accepter d'être ébranlé dans ses repères à tout moment, mais c'est surtout autant de découvertes. On peut facilement résumer les deux mois de mon voyage par une succession de rencontres, pas toutes positives, mais qui ont pour caractéristique de ne pas me laisser indifférent.

C'est donc par un frappant face-à-face avec l'indifférente douane française que mon périple européen a commencé. Heureusement, celui-ci a été suivi de près par le chaleureux accueil à la belge. Je me suis ensuite heurtée à l'exaspérante inefficacité bureaucratique avant de découvrir encore pire : la paresse fonctionnaire. Puis, je me suis penchée davantage sur l'individu. J'ai alors fait connaissance avec une nouvelle langue (si ces deux langues ont en commun le nom, c'est bien la seule ressemblance!) avant même la rencontre d'un nouvel accent. En me plongeant plus profondément dans les mœurs du pays, j'ai découvert le sens de la fête universitaire, mais aussi l'incroyable dépendance des étudiants au soutien parental.

Je pourrais continuer sur cette lancée encore longtemps, par contre cela m'empêcherait de parler de la rencontre qui m'a le plus fascinée, celle d'une véritable fierté belge. Une fierté qui est réellement présente, malgré le géant français de l'autre côté de la frontière, et qui est nourrie principalement par l'incroyable rayonnement d'artistes belges de toutes catégories, de l'inventeur de la frite à Hergé, en passant par les peintres Magritte et Rubens, le peu connu Jacques Brel et la longtemps numéro un mondial de tennis, Justine Henin. C'est certes beaucoup de grands noms pour un si petit pays, mais la différence se fait à un autre niveau. C'est que les Belges ont développé mieux que quiconque l'art de célébrer leurs artistes. Sur 250 musées en Belgique, une centaine est consacrée à des créateurs nationaux. La Belgique, du haut de ses 180 ans d'indépendance, a construit son identité non pas sur le succès de ses artistes, mais sur la fierté qui leur est accordée.

Est-ce cette fierté qui manque à notre cher petit Québec ?



Si on donnait à Chloé la possibilité de rencontrer une personne, ce serait : Albert II, le roi des Belges.

OVEN BAR • PIZTRO

La meilleure pizza au four à bois de Montréal



**Pizza au Four à bois ,Pâtes, Salades et plus...
Ambiance conviviale & chaleureuse**

330 rue Ste-Catherine Est, coin St-Denis, MTL, (Métro Berri-Uqam)
514.903.7681 | www.ovenbar.com | reservation@ovenbar.com
EN FACE DU PAVILLON DE LA GESTION UQAM

OVEN BAR • PIZTRO



Le seul bar piztro avec la meilleure pizza au four à bois de Montréal (pâtes, salades et plus...)
Venez déguster un excellent repas pour ensuite passer une soirée musical endiablée,
au son de la meilleure musique House dès 20h.

LES JEUDIS INDUSTRIE & LES VENDREDIS HOUSE MUSIC AVEC DJ INVITÉ CHAQUE SEMAINE

L'ENDROIT PAR EXCELLENCE OÙ SE RÉUNISSENT LES GENS DE L'INDUSTRIE DES BARS, CLUBS...
L'endroit idéal pour vos soupers entre amis, anniversaires et vos partys étudiants.


Contactez-nous pour en savoir plus sur nos soirées de Levée de fonds et commandites
330 rue Ste-Catherine Est, coin St-Denis, MTL, (Métro Berri-Uqam)
514.903.7681 | www.ovenbar.com | reservation@ovenbar.com
EN FACE DU PAVILLON DE LA GESTION UQAM

culte du mois.

LA RENCONTRE. CONFRONTATION.

texte : Marjolaine Olivier | photographies : Cécile Gariépy

stylisme : Laurence Bélanger | modèles : Gabriel Serena et Jonathan Pépin



Nous sommes chanceux. Chanceux de nous lancer dans les domaines de la culture et de la communication. La culture, au sens large, c'est partager des valeurs et des caractéristiques. La production culturelle, c'est parler à l'autre, partager des œuvres qui font état de l'expérience d'être humain.



Le sens de la production, c'est ça : mettre en commun des ressources pour en faire sortir le meilleur, créer des occasions pour que des œuvres naissent, vivent, se diffusent et survivent dans l'imaginaire collectif. C'est l'addition du travail d'humains et la mise en commun d'idées et de talents qui construisent notre culture. Tout au long d'un projet, d'une carrière ou d'une vie, les rencontres seront décisives. Nous sommes chanceux de

pouvoir vivre tous ces rendez-vous. Des rendez-vous avec des individus, l'art, la création et, ultimement, nous-mêmes.

Mais la rencontre, c'est avant tout une confrontation. Pour le meilleur et pour le pire. Confrontation d'idées, de visions, de valeurs, de cultures. Avec toute cette belle gang d'humains mis ensemble dans l'arène de la vie, tout peut arriver. Que le match commence, les paris sont ouverts. Ding ding!

L'AVANT-MATCH.

Trouver l'autre

Réseaux de contacts. Partenariats. Rapports professionnels. Ces termes sont drabes et semblent mettre de côté le plaisir réel de créer des liens. Au-delà des contacts, des 5 à 7 et des groupes Facebook, il faudrait faire en sorte que ces liens ne soient pas que stratégiques ou commerciaux, mais basés sur des visions communes. Vous savez, ce sentiment cosmique qui surgit quand ça clique, quand on sent qu'on parle le même langage, qu'on va dans la même direction ? Il me semble que ça se peut aussi quand on parle de travail. Tripper ensemble, genre.

LE DUEL.

Partager

Des cerveaux ensemble, c'est fascinant. Quand une idée se construit, on lance des mots, on barbouille un truc, on sort un livre, une image, on bâtit sur l'idée de l'autre, on part dans une autre direction, et puis voilà, on tient quelque chose. Il y a ceux qui pensent comme nous et ceux qui nous remettent en question. Nous sommes différents, heureusement. La course à la reconnaissance, l'ego, la compétition et l'orgueil font partie de nous et sont des moteurs, mais nous aurons toujours besoin de l'autre. Il y aura toujours une fille en retard, un gars trop ordonné, un *geek* qui nous méprise quand on ne sait pas de quoi il parle, celui qui oublie tout ou celle qui tripe sur des trucs dépassés. Si, parfois, les relations nous apparaissent comme des duels, il faudrait s'en réjouir. Les joies de la complémentarité, c'est aussi quand l'autre prend plaisir à faire ce qui nous dégoûte et vice-versa. À chacun son coin du ring.

LA VICTOIRE.

Se dire à la prochaine

L'important, ce n'est pas seulement de participer. Tous sont gagnants quand on base nos relations sur des rapports égalitaires et sur le vrai sens du partage du savoir, du savoir-faire et du savoir-être. (NDLR Est-ce qu'on vient vraiment de citer Rock Bérard ?). Les rencontres nous laissent rarement indifférents et contribuent à forger nos personnalités et nos opinions sur le monde qui nous entoure. On a la chance de pouvoir se mettre ensemble pour prendre soin de notre culture, faire en sorte que le cinéma, la danse, le théâtre, les livres, la musique et les médias soient des amis, compagnons de nos humeurs et de nos questionnements.





croqué.

RANDOM RECIPE

FRANNIE HOLDER ET FABRIZIA DI FRUSCIA

par Fannie Tremblay-Racine
photos : Laurence Dauphinais



On entend souvent dans nos cours que dans le domaine culturel, il est utopique d'espérer faire du 9 à 5. Il faut toujours être au fait de ce qui se fait dans le domaine, entretenir notre réseau de contacts, être à l'affût d'une inspiration soudaine, etc.

Il y a quelques semaines, j'ai croisé dans un bar Frannie, une amie du secondaire. Me rappelant qu'elle était chanteuse du quatuor *hip-hop folk* Random Recipe, je fais immédiatement un lien avec Le Culte et m'empresse de lui en parler. La rencontre est rapidement fixée : Frannie, Fab (l'autre chanteuse de la formation), Laurence (une amie photographe) et moi dans un studio du Cégep du Vieux-Montréal.

La session de photo m'a permis de mieux connaître la musique aux accents urbains de Random Recipe, mais aussi leur impressionnant parcours. Après avoir fait une apparition à Mange ta Ville, un spectacle au Festival de Jazz et la première partie de Beast, je suis curieuse de voir ce que l'avenir leur réserve...
www.myspace.com/randomrecipe

le culte.

Venez voir plus de photos de Random Recipe, bientôt sur www.leculte.ca

LE MUSÉE DU ROCK 'N' ROLL

par Vanessa La Haye

Illustration : Maxime Labonté-Valiquette

Préparez-vous à glapir de bonheur, car Montréal aura sous peu son propre musée du rock'n'roll. La première exposition, d'Elvis aux Beatles : Les débuts du rock n roll au Québec, sera lancée dès juin prochain. Vous pourrez découvrir ou redécouvrir les artistes qui ont jalonné la musique de chez nous, de Marcel Martel aux Jaguars.

« Il y a souvent du monde qui disent qu'ils font ça pour la cause, mais dans le fond on le voit bien qu'il font ça pour eux-mêmes. Moi j'tun cave parce que le GAMIQ, je le fais juste pour la cause. Si on le faisait pour l'argent, ça s'appellerait le Gala Pepsi de whatever. Je suis comme le gardien de la pureté. J'aime mieux dormir le soir que d'avoir de l'argent dans mon compte. »

- Patrice Caron

« Si je calcule l'argent que j'ai investi de ma poche dans la scène locale c'est entre 30 000\$ et 40 000\$. Il y en a qui sont prêts à payer des milliers de dollars pour coucher avec une pute de luxe, ben moi je mets ça dans la musique, chacun ses plaisirs. »

- Patrice Caron

L'histoire du rock partira donc pour une tournée d'un an à travers la province, avec une expo dont le concept à géométrie variable saura adapter contenu et présentation à la région qui l'hébergera. L'équipe du musée continuera pendant ce temps à amasser les pièces de sa future exposition permanente qui se cherche toujours un toit. Reconstitutions de scènes, d'un magasin de musique, exposition de posters vintage du Jailhouse Rock, rétrospectives par styles musicaux, spectacles thématiques au contenu éclaté; votre cœur de rockeur n'a pas fini de gémir de bonheur avec tout ce qu'il aura à se mettre sous la dent pour les années à venir.

Surtout, n'allez pas penser que le concept ne s'adresse qu'aux puristes : « Ça vise un public large, on est là pour apprendre quelque chose aux gens. Je veux redonner un *spotlight* sur la musique francophone qui était bonne », d'expliquer le fondateur du musée, Patrice Caron. Instigateur, entre autres, de Kérozène et de ses multiples déclinaisons, du feu journal *Bang Bang* et du toujours bien vivant GAMIQ (Gala de l'alternative musicale du Québec), Pat K a consacré sa carrière à défricher, cultiver et mettre en valeur notre scène locale. Son verbe facile et sa tête de cochon l'ont amené à prouver qu'il est possible de faire sa route en portant des projets avec la force de ses convictions : « J'aurais pu prendre une tangente comme le neuf dixième de mes contemporains, c'est-à-dire m'en aller dans une job plate et me souvenir avec nostalgie du temps où je vivais le rock'n'roll. Moi, j'ai décidé de pas le lâcher le rock'n'roll. Jamais. » Aujourd'hui directeur de la production chez M pour Montréal, il s'affaire à pousser les groupes d'ici vers l'international. Avec le musée, c'est l'occasion pour lui de partager avec le public la facette historique du rock québécois, source de connaissances inépuisables et trop souvent méconnue. Il y a également un désir de remettre les pendules à l'heure : « Il faut replacer les choses en perspective aussi, ne pas penser que Malajube a inventé l'eau chaude. Il y a eu d'autres choses avant. Il faut redonner l'importance à certains jalons de l'histoire par rapport à l'époque. »

À surveiller, dès l'été prochain. www.museedurocknroll.com



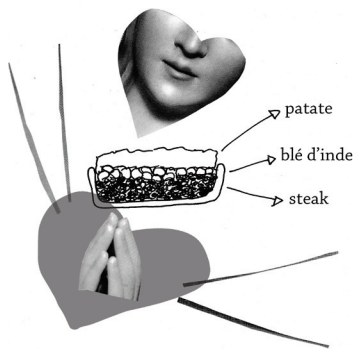
Si on donnait à Vanessa la possibilité de rencontrer une personne, ce serait : Chabot, le gars qui faisait le chocolat chaud dans le fort de la Guerre des Tuques. Et si Chabot pouvait amener Chléo, le chien qui meurt asphyxié sous la neige, je capoterai.

DE QUÉSSÉ QUE C'EST ÇA ?!?

par Maude Falardeau

Illustration : Maxime Labonté-Valiquette

De quessé que c'est ça les phéromones ? Pour éclaircissement de la question ici présentée, un cours de BIO 101 est ici quemandé. Les phéromones sont « des sécrétions externes produites par un organisme qui stimule une réponse physiologique chez un autre membre ». En synthèse moins dictionnairalesque, je vous dirais que les phéromones sont des sécrétions que les humains ou tout animal dégagent, ce qui a pour effet de provoquer l'attirance chez le sexe opposé.



Si on donnait à Maude la possibilité de rencontrer une personne, ce serait : Cupidon, car je pense qu'on est dû pour une petite discussion, lui et moi.

le culte.

« *J'aimerais profiter de cette tribune pour saupoudrer de phéromones quelques émissions* »

Ce phénomène, vous l'aurez compris, est tout à fait inconscient et, vous aurez sans doute également saisi pourquoi, parfois, la pire crapet soleil côtoie le plus beau des brochets. Et non, ce n'est pas que le garçon soit un pauvre poisson (quoique, bon, ça se pourrait), mais plutôt que les phéromones l'ont enivré. Malheureusement, ce phénomène d'attraction biologique transposé à la télévision est porté à disparaître vue l'actuelle fragmentation des marchés, entre autres. Tous ont une attirance pour une émission, mais il n'y a plus de rendez-vous collectifs. Les pâtés chinois de Thérèse ou encore LA scène si empreinte d'amour et d'allégresse où la métaphore prend tout son sens quand un cheval en chevauche un autre avec passion et où la musique soutient la tension palpable entre Ovilva et Émilie semblent bien loin de nous actuellement. C'est pourquoi j'aimerais profiter de cette tribune pour saupoudrer de phéromones quelques émissions, notamment celles où les similis malaises sont présents. En effet, quoi de plus agréable que de vivre et que de partager collectivement un malaise. Alors voici l'agenda communautaire que je vous suggère.

Premièrement, je ne peux passer à côté des fameuses et ô combien divertissantes introductions d'émissions de *Pyramide*. Les deux artistes invités ainsi que Sébastien Benoit font tout leur possible pour donner le coup d'envoi à ce jeu télévisé en lançant quelques petits gags sur un fait complètement surprenant (ah ça oui) en lien avec la date de l'année. J'aimerais notamment souligner qu'ils ont oublié de célébrer le 80e anniversaire de l'épluche patate créé par nul autre que Victor Pouzet en 1929. L'inconfort et l'impertinence planent. Bref, c'est un pur délice. Deuxièmement, j'aimerais tourner votre regard vers l'émission diffusée sur les ondes de V, *Veux-tu m'épouser*. Le regard que la future mariée pose sur l'animatrice Kim Rusk (ex-lofteuse) vaut de l'or. Un sismologue se régalerait d'analyser le langage corporel de cette dernière : « NON mais, c'est qui elle, Kim ? Maudit je vais être associée à une chaîne qui diffuse *le Mur* », semblent évoquer les bras et les pieds de cette pauvre égarée. Finalement, à bien y penser, à quoi bon dresser un palmarès des malaises télévisuels quand la reine des ondes revient dans la grille horaire cet été. Et bien non, ce n'est pas Michèle Richard qui fait un retour, mais plutôt l'émission *CALL-TV*, la quintessence de l'arrimage malaise et attirance. À ce sujet, je vous laisse sur ces sages paroles : *CALL-TV*, c'est comme quand on rencontre quelqu'un qui a la guédille au nez. On vit un malaise, mais en même temps, on ne peut s'empêcher de regarder cette petite amie grenouille (appelez-la comme vous voulez) pendouiller. *CALL-TV* n'est donc rien de moins que la crotte de nez de la télévision québécoise.

Pour suggestions de Quessé que c'est ça ou pour commentaires désobligeants ou reconfortants : mf.journalculte@gmail.com

par Guillaume Labrecque

Illustration : Maxime Labonté-Valiquette

L'été approche. Dépêchez-vous de finir de boire vos Guinness et Murphy's de ce monde, ces bières noires, goûteuses et crémeuses, maîtresses idéales dans cette saison hivernale avec leur goût prononcé et amer, mais fidèles à la tradition anglaise. Parfaites et prêtes à se marier avec la froideur de la température extérieure, mais si douillettes et réconfortantes avec leur col roulé de broue. Cessez de rêver, car, année après année, le printemps est un rendez-vous avec les bières d'été, femmes fatales de la saison des terrasses ensoleillées.

Dans cette capsule/chronique, plusieurs amateurs de bières de micro-brasseries et autres produits raffinés seront tentés de me châtier pour mes propos légers, mais si rafraîchissants. Méprenez-vous! Tous les goûts sont dans la nature et pendant l'été, j'attends de ma bière qu'elle soit blonde, ou du moins pâle, douce et plus froide que jamais. Je veux qu'elle roule sur ma langue et qu'elle coule dans ma gorge sans que j'aie à penser à autre chose qu'au soleil qui me rougit les pommettes! Je dois mettre une première blonde à l'honneur, la cerveza del país de Mexico, la lime au goulot, je nomme la Corona. Un classique qui ne veut pas mourir, qui revient sur les tablettes d'honneur, dans les épiceries et les dépanneurs, dès que le temps se réchauffe. Du bonheur en bouteille! Mais j'en connais qui seront tentés de réessayer la mauvaise copie Labatt. Ne faites pas ça : vous n'avez pas aimé la Bud Light Lime la première fois. Même un an plus tard, son goût reste toujours aussi artificiel. Revenons à nos houblons. Quand la lime de la Mexicaine commence à vous tomber sur le cœur, je vous suggère la Molson M, avec son goût qui descend vraiment bien. Servez-la dans un verre allongé, une p'tite shot de sel, et dégustez! Ce qui n'est pas pire aussi avec la Molson M, une blonde très commerciale, c'est qu'on peut y ajouter un peu de jus de tomate pour les premiers verres. Cinquante ans de tests en taverne, ça ne trompe pas! Ou encore, si vous voulez vous rafraîchir, mais que vous avez le goût de jouer dans une autre ligue, je vous suggère la Newcastle, une brunette, mais au teint pâle, une anglaise, mais qui sait être douce. À boire dans son format bouteille de 330 ml (elle ne conserve pas toute sa sensualité dans les canettes...), c'est comme vivre le premier amour... à chaque gorgée!

Pour ceux qui trippent agrumes, c'est certain que la Sangria maison est rassembleuse : tout le monde autour du bol à punch, verre et louche à la main. Mais n'en abusez pas, seulement quelques verres en attendant les brochettes sur le barbecue. Le BBQ! Un conseil pour les filles : vous voulez que votre chum vous fasse à souper ? Sortez le grill le plus tôt possible! Et pas touche! Un gars devant le grill, c'est le roi du monde. Et tant qu'à faire, dites-lui donc qu'il est le meilleur *cook* en ville, meilleur que le beau-père... on devient tellement docile avec des compliments comme ça!

Finalement, surveillez les *deals* sur les caisses de bières : les compagnies se fendent en quatre pour essayer de vous attraper avec leurs articles promotionnels. Profitez-en! Personnellement, je *trippe* Moosehead : casquette, t-shirt, glacière pour un 12-pack. Bref, cet été, travaillez fort sur votre moral : amour, bonheur et ébriété seront au rendez-vous!

«*Cinquante ans de tests en taverne, ça ne trompe pas!* »



Si on donnait à Guillaume la possibilité de rencontrer une personne, ce serait : moi. Je vous souhaite vraiment de me rencontrer... je suis si merveilleux!

PASSONS AU SALON.

par Carmel Scurti-Belley

Métro Laurier, samedi matin. Première journée de quasi-printemps. Il fait beau et chaud, on a envie de jouer dehors. Armée d'une centaine d'exemplaires de votre magazine préféré et de son optimisme contagieux, l'équipe du Culte s'apprête à passer la journée dans un sous-sol d'église bondé. En quel honneur, me demanderez-vous ? Pour aller se faire voir au Salon du Disque et des Arts Indépendants de Montréal.

Le Salon du Disque et des Arts est une première. Les organisateurs du festival Sous la neige/Under the snow qui était, jusqu'à cette année, constitué uniquement d'une série de concerts, ont décidé d'apporter une nouvelle activité à leur événement. Une activité davantage familiale qui permettrait au public de dégriser des soirées arrosées de la veille. Une fin de semaine qui accorderait à des créateurs indépendants de chez nous la possibilité d'aller présenter le fruit de leur travail. Étiquettes de disques, musiciens, artistes sérigraphes, photographes, éditeurs, bédéistes, artistes peintres, fanzines, magazines; bref, de tout pour tous les goûts, dans une atmosphère de party de famille autour du thème de l'indépendance.

Au commencement, on ne comprenait pas trop notre présence dans un tel événement. Étudiants, pas si paumés, financés par l'université, qu'est-ce qu'on avait en commun avec la fille de la petite table d'à côté qui dessine des BD et qui en arrache à toutes les fins de mois ? Réponse : le fait qu'on n'ait pas les moyens à la hauteur de notre créativité, mais qu'on n'attende pas après qui que ce soit pour faire ce qu'on veut. On se « démerde » avec ce qu'on a. C'est un peu le cas de tout le monde au salon. L'indépendance, pour la majorité des artistes présents, c'est l'argent, ou plutôt le manque de celui-ci, qui la définit. Ce n'est pas non plus qu'un statut, mais aussi un choix. Pas étonnant que le chat soit aussi présent. De *Chez Kito kat* en passant par *Le Chat Blanc*, c'est l'animal indépendant par excellence qui constitue l'emblème de plusieurs de ces créateurs.

Dimanche, il pleut. L'ambiance est à la jasette. Au-delà du « hipsterisme » des gens du plateau présents, des grosses lunettes et des sandwiches au végépaté, on discute. On se rend vite compte que tout le monde connaît tout le monde, un peu comme de la consanguinité, mais sans le côté sexuel. Un tel éditeur est aussi dans le groupe de musique d'un tel, qui, lui, possède un *label* qui en produit un autre. Tout le monde est relié, et c'est ce qui fait la beauté de la chose. Au-delà des apparences, les gens sont réellement intéressés par ce qu'on fait, et nous pareillement. On se promène avec notre caméra, et les gens sont heureux de parler de leur travail et d'avoir un peu de visibilité. Parce que c'est nettement ce qui manque à ces petites entreprises : une voix, une tribune. D'où la pertinence d'un tel salon. D'aller à la rencontre de gens comme eux, ainsi que de leur public. On n'est pas là pour faire de l'argent, mais plutôt pour échanger, pour se confier, comme à l'église. On prend le pouls de ce qui se fait autour de nous, et on se rassure en se disant qu'on n'est pas seul.

Ainsi, rassasiés, la tête pleine de mélodies, de voix et d'images, mais surtout de nouveaux amis et de tonnes de trucs à raconter, on est rentré chez nous, fatigué, mais heureux. En tant qu'étudiants et futurs producteurs dans le milieu culturel, on a pu aller voir ce qui se passe en dessous de la table. Et ça nous a fait du bien.

À voir prochainement sur le blogue : une petite vidéo de notre passage au Salon du Disque et des Arts Indépendants de Montréal.



Si on donnait à Carmel la possibilité de rencontrer une personne, ce serait : Les gars de MANAU, en shorts autour d'une table à pique-nique. Je suis sûre qu'on aurait plein de trucs à se raconter.

VOIR LA VIE EN Y!

par Marilynne Rondeau

J'ai la chance depuis deux années de participer à l'organisation d'un événement culturel soutenu entièrement par des universitaires. Du nom de Proje(c)t Y, ce festival de films est, selon mon humble avis, merveilleux, que se soit par rapport à sa mission ou aux organisateurs qui le font vivre. Que voulez-vous ? Je vois des gens se démener pour un projet bénévolement et sans aucun crédit en retour : je ne peux m'empêcher de partager cela avec mes collègues de « Strat de prod ».

Il n'y a pas seulement les 7234 qui savent jouer aux « strateux ». C'est ce que les étudiants de l'UQAM, Concordia et de l'Université de Montréal prouvent depuis maintenant 14 ans. Un groupe d'universitaires organise année après année un festival de films présentant les meilleurs courts-métrages réalisés dans leur établissement. En plus, c'est une véritable formation pratique pour le comité organisateur composé majoritairement d'étudiants en cinéma : rédaction de communiqués de presse, coordination de la tournée, recherche de commandites, etc. Cette année, Proje(c)t Y est en feu avec ses publicités diffusées au Canal Savoir et la participation comme porte-parole de Sophie Deraspe (réalisatrice de *Les Signes Vitaux* et de *Rechercher Victor Pellerin*).

Curieux de savoir ce qui sort des locaux de montage des trois grandes universités montréalaises ? Proje(c)t Y est une opportunité à saisir pour découvrir les talents de demain, soit par plaisir... ou pour jouer au producteur!

Proje(c)t Y: Festival de films universitaires

À la Cinémathèque québécoise

Samedi 10 avril 2010:

5 à 7 – Table ronde avec Sophie Deraspe | 21h – Projection des courts métrages

Dimanche 11 avril 2010:

15h30 – Table ronde avec les réalisateurs des courts métrages et Sophie Deraspe | 19h30 – Projection finale | 21h30 – Remise des prix au café/bar | 22h15 – DJ/VJ pour faire la fête!

7\$ (moins cher qu'une sortie au cinéma!)

projet-y.org et/ou sur le groupe Facebook Proje(c)t Y

MASSIVART

par Vanessa La Haye

Le 14 mai prochain, à la SAT, se tiendra l'événement annuel de MassivArt. L'édition 2010, intitulée *Chromatic*, vous en fera voir de toutes les couleurs : peinture en direct, photographie, *video battle* présentée par Mix Sessions et mettant en vedette le collectif *This Is Not Design (TIND)*, un volet mode, de la sérigraphie en direct et DJ Lunis. Ça promet!

C'est dans le cadre d'un concours d'entrepreneuriat lancé par l'UQAM que MassivArt commence à prendre forme, il y a deux ans. Philippe Demers, son fondateur, se sent alors entouré d'amis artistes à qui il aimerait offrir de la visibilité. « Si on considère le milieu des arts visuels par rapport aux autres domaines culturels, comme le cinéma ou la musique, il y a autant de travailleurs, mais ils ont beaucoup moins d'organismes pour les aider à se mettre en valeur. » S'en suivra la soirée *Massiv Étoile* qui permet à une quarantaine d'œuvres de se faire voir par quelque 200 personnes au Eastern Bloc. En 2009, MassivArt récidive avec *En Couleurs*, exposant soixante pièces au Théâtre Telus en plus d'offrir de la sérigraphie en direct et des performances de Misteur Valaire et Stefie Shock. La mission de l'organisme se précise : « On veut donner des opportunités de visibilité à travers des vitrines non conventionnelles, intégrer l'art dans les événements culturels montréalais. On trouve que, par exemple, les événements de musique sont très rassembleurs et qu'il est facile d'y intégrer de l'art, mais pourtant ce n'est pas fait. » L'engouement grandissant autour du jeune OBNL permet donc à ses artistes de prendre part à une série de festivals au cours des derniers mois : Nuit blanche sur tableau noir, Mile-End à ciel ouvert, M sur les quais, Festival Temps d'images, Twestival et Sur les chantiers. « En voulant diffuser la relève artistique, on a découvert que ça pouvait se faire par une foule de moyens, il y a plein de trucs qui s'en viennent : blogue, capsules vidéo... », en plus de *Chromatic* qui arrive à grands pas, MassivArt n'a pas fini de se faire voir. Et tenez-vous le pour dit : « Tu peux faire le party et quand même apprécier l'art. »

Chromatic, 14 mai 2010 à la SAT

www.massivart.ca



Photographie fournie par DAVIDS TEA

COMMENT RÉSISTER À UN DAVID ?

par Karen Massey

Aimez-vous le thé ? Non ? C'est parce que vous n'avez pas encore goûté aux thés de DAVIDS TEA. Laissez-vous introduire à cette amusante compagnie de thés montréalaise qui sort de l'ordinaire. Des thés singuliers ? Avec de jolis pots métalliques étiquetés de paragraphes retraçant l'histoire distincte de chacune des saveurs et des petits conseils sur comment et quand les boire, c'est assez pour me donner envie d'en avaler tout plein. Vous avez amplement le choix puisqu'il y en a jusqu'à 135 variétés selon les saisons, incluant des noms de saveur excentrique, tels que *Lendemain de veille*, *Julep à l'orange* ou *Poire au caramel*, faits avec de drôles d'ingrédients : des écorces et des racines grillées, du poivre rose, du chocolat, des minis bonbons fondants et brillants... Il s'agit bien de thés ! Si ce n'est pas une preuve d'amour originale pour ce breuvage, je ne sais pas ce que c'est.

Pour les inconditionnels amateurs de mousse de lait, il n'y a rien de plus exquis que mon nouveau dada : boire un *Chai latte Coco* pour un petit réconfort quotidien. En plus d'être parfaits pour faire des *chai lattes*, ces thés sont idéaux pour faire du thé glacé. Les prix varient entre 4,25\$ à 12,50\$ pour 50 g., voire jusqu'à 10\$ pour 25 g. Vous pouvez consulter leur site Web pour connaître les points de vente et les autres infos à www.davidstea.com. Si vous souhaitez apprendre des recettes de cocktails et de martinis au thé, il est possible de s'inscrire à leur infolettre.

Le top 3 selon une grande fan:

Le *Chai Coco*, le *Thé que ça saute*, un thé d'automne avec du sirop d'érable, et le *Chai citrouillé*.

Pour se mettre dans l'ambiance :

Louer *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola, 2006, et faites *fast-forward* jusqu'à la scène où la reine se verse du thé au jasmin, un cadeau donné par l'empereur de Chine. Regardez la fleur éclore dans la tasse. Royal.

DAVIDS TEA, 1207 avenue du Mont-Royal Est, Montréal

ENTENDU DANS LES COURS.



« ... c'est la Fabienne Larouche du porno en France »

- Eric Lemieux

« Ce cours là va être pas mal abstrait. On va essayer de passer au travers... comme dans la vie. »

- Louis-Claude Paquin, un lundi matin

« T'sé quand t'arrives dans une grosse boîte de communication, tu dis pas : eille là moi j'm'appelle Nadia, pis là, ben, j'ai d'l'audace. »

- la fille volubile, à Luc Doyon, dans le cours de Thérèse David

« Moi j'ai essayé pis... gnein! »

- Thérèse David, au sujet des relations amoureuses avec quelqu'un en dehors du milieu

« Les scouts, c'est très controversé. »

- Gabriel Serena

Y AVIEZ-VOUS DÉJÀ PENSÉ ?

Tant d'artistes portent les mois de l'année en guise de nom: Marie-Ève Janvier, Avril Lavigne, Marie Mai, June and Jim, Miranda July, August Strindberg, Francis d'Octobre, Olivier Novembre ...

À VENIR :

• Se faire griller la bédaine en buvant du Vinho Verde au parc.

« Dans une dictature ça serait « ferme ta gueule » et dans une démocratie ça serait « cause toujours » ? »

- Eric George, en tentant de résumer une question posée par Chadi

« Je suis dans le programme de Stratégies de production. Ceci est un fait. »

- Philippe Demers

« La pratique, on en reparlera une autre fois »

- Thérèse David, sur la théorie selon laquelle un relationniste devrait s'abstenir d'entretenir des relations amoureuses avec un journaliste

« ... une solution mi-chèvre mi-chou. Ou encore, mi-figue mi-raisin. »

- Eric George

Faites-nous parvenir vos meilleures citations à journalleculte@gmail.com

1					8	6		9
				7			5	8
7		9		5		1		
3	1	2						
	6		8		1		3	7
8			2			5		
					4	9		1
6	4		9	3			8	
		8		1				2


Prolongez le plaisir en vous rendant sur le blogue du Culte :

www.leculte.ca

Vous voulez collaborer ? Commenter ? Vous confier ?

Ecrivez-nous à journalleculte@gmail.com ou venez discuter avec nous sur le blogue!

publicité.



L'ESCALIER

552, Sainte-Catherine Est
Métro Berri-Uqam
En face du Parc E. Gamelin
514.670.5812

CUISINE CRÉATIVE ET VÉGÉTARIENNE
SPECTACLES EN DIRECT TOUS LES SOIRS

Lundi, mardi,
mercredi et jeudi: 9h - 3h am
Vendredi et samedi: 10h - 3h am
Dimanche (brunch): 9h - 3h am

la Quincaillerie

LIEU D'AMBIANCE, DE MUSIQUE ET D'ALCOOL

980 Rachel Est (514.524.3000) www.laquincaillerie.ca



AMPLIFIÉ PAR  ROGERS PRÉSENTE

EN SPECTACLE À LAVAL
SCENE1425.COM



METRIC

10 AVRIL

SALLE ANTOINE-LABELLE
(RÉCRÉATHÈQUE)

LOS CAMPESINOS!

18 AVRIL

MAISON DES ARTS



**PATRICK WATSON
& THE WOODEN ARMS**

4 MAI

ÉGLISE SAINTE-ROSE



COEUR DE PIRATE

11 MAI

SALLE ANDRÉ-MATHIEU





le culte.